LORSQUE L'ORDRE DES LIVRES CONTREVIENT A L'ORDRE DES SCIENCES: LES REPERTOIRES D'IBN AL-NADIM (XE S.) ET MUḤAMMAD IBN AL-AKFANI (M. 1349)

Jean-Charles DUCÈNE
École Pratique des Hautes Etudes/ PSL Research University (Paris)
Université Libre de Bruxelles
jean-charles.ducene@ephe.sorbonne.fr

Abstract:
While the philosophers have thought about the classification of sciences since the 9th century in Islam, the scholars who elaborate the classification of books depend on other categorisation. The comparison between al-Fārābī, Ibn Ḫaldūn on the one hand and Ibn al-Nadīm and Ibn al-Akfānī on the other hand shows the prominence given to the Islamic thouight and the Arab classical literature on the Hellenistic legacy. The unique catalogue of the madrasa preserved reflects the same choice. The practical thematic classifications deviate from the rational epistemology in favour of a subjective or cultural ranking.

Keywords:
Bibliology, catalogue, epistemology, sciences, literature.

Introduction

La question du catalogue de livres pose d'emblée le problème épistémologique du classement, de la hiérarchie et de la subdivision tant de l'objet « livre » comme tel que par le contenu intellectuel qu'il donne à connaître. Les options choisies indiquent nécessairement les partis pris du catalographe, ses hésitations et sa formation. Et les usages arabes médiévaux ne sont pas les nôtres. Par exemple, si pour nous le titre est lié de manière quasi identitaire à la nature d'un livre et doit l'évoquer d'une quelconque manière, les pratiques ayant cours dans le monde arabe ancien

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

étaient différentes[1]. Le titre marqua d'abord le lien d'un livre avec son auteur comme par exemple pour la grammaire de Sībawayh, simplement appélée « Le livre de Sībawayh ». A partir du XIe siècle, le titre est souvent en prose rimée et ne désigne pas d'une manière univoque la matière de l'ouvrage. Alors, comment les classer, puisque que le classement alphabétique ne s'est pas imposé dès l'abord, d'autant que l'ordre de l'alphabet arabe diffère au Maghreb par rapport à l'usage oriental ? Recourir au classement par champs ou domaines scientifiques était aussi une solution, et c'est manifestement celle qui a été le plus souvent choisie, mais là aussi nulle évidence. Donner un ordre au savoir, c'est le classer, tisser des liens – parfois logiques, parfois culturels – entre des domaines ; c'est également aussi l'occasion de hiérarchiser consciemment ou non les sciences.

Le monde musulman médiéval présente ainsi un certain nombre de cas où ces choix ont été posés mais dans des environnements différents ou plutôt en vertu d'enjeux qui divergeaient selon les auteurs, avec forcément des résultats tout aussi disparates. Nous nous limitons ici aux « catalogues » mais des problémes taxinomiques analogues se sont posés aux auteurs de lexiques de termes scientifiques et aux encyclopédistes: comment organiser leurs données, leur information ? En considérant que la théorie vient avant la pratique – ce qui est une position de principe souvent érronée – nous allons examiner les relations entre les classements des sciences et trois types de classements de livres, à savoir le catalogue de bibliothèque, le répertoire de livres en circulation à un moment donné et le manuel bibliographique ; y a-t-il eu influence ou application d'un modèle sur l'autre ?

Classement des sciences

La problématique du classement[2] des sciences a été abordée par un certain nombre de philosophes au Moyen Âge musulman, avec toujours en filigrane le problème de la place de la raison et des sciences qui en découlent par rapport à la révélation et aux interprétations de celle-ci. Quel est le principe rationnel qui permet de coordonner l'ensemble des productions de l'esprit ? La révélation et la théologie musulmane avaient-

[1] A. Ambos, 1990, pp. 13-57.
[2] J. Jolivet, 1997, pp. 255-270, G. C. Anawati, 1976, pp. 61-70; Ibn Ḫaldūn, 2002, pp. 832-1073, spc. p. 851.

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

elles une quelconque priorité ? Différents types de classement ont été élaborés selon le but des auteurs, synchroniques ou diachroniques avec un objectif pédagogique, en quelque sorte comme une propédeutique ou épousant une réelle épistémologie, une réflexion sur le développement générique du savoir. Leur but était toujours d'être aussi exhaustif que possible afin d'englober toute la production de l'esprit humain. Sur la période qui nous concerne, cinq noms s'imposent, à savoir al-Kindī (m. milieu IXe s.), al-Fārābī (m. 950), Avicenne (m. 1037), al-Ġazālī (m. 1111) et Ibn Ḫaldūn (m. 1406). L'auteur cependant séminal reste al-Fārābī qui se situe au sein de la philosophie rationnelle, alimentée par la traduction de philosophes grecs et surtout d'Aristote. Dans le *Iḥṣā' al-'ulūm* («L'énumération des sciences»)[3], il élabore un système classificatoire raisonné des sciences en distinguant directement huit sciences et leurs subdivisions, commençant par (1) les science de la langue. Elle se subdivisent elles-mêmes en règles qui régissent les langues de manière universelle, nous dirions qu'il s'agit de la linguistique générale, et celles propres à chaque langue. Globalement, il considère que ces règles concernent la lexicologie, la syntaxe, les expressions simples, les composées, la manière de bien écrire, de bien lire et la prosodie. Puis vient (2) la logique, dont la maîtrise permet d'éviter les erreurs. Elle se subdivise en raisonnement abstrait et en raisonnement dans le discours (démonstratif, dialectique, sophistique, rhétorique et poétique). On perçoit évidemment ici l'influence de l'*Organon* d'Aristote. En troisième point (3), viennent les sciences mathématiques qui se subdivisent en artithmétique, géométrie, perspective, astronomie, musique, dynamique (les poids et la balance) et la mécanique. Chacune de ces sciences connaît un aspect théorique et un aspect pratique, dans le cas de l'astronomie la théorie traite des corps célestes et de leurs mouvements, alors que l'astrologie est l'aspect pratique de la chose. La science suivante (4) est la physique qui étudie les corps naturels et leurs accidents. Elle connaît huit divisions principales où le legs d'Aristote est évidemment prégnant. Quant (5) à la métaphysique (*'ilm al-ilāhī*) qui lui succède dans cette énumération des sciences, elle connaît également une subdivision en plusieurs parties, dont l'ontologie. La sixième science est (6) la science politique (*'ilm al-madanī*) qui étudie la conduite

[3] Al-Fārābī, 1991.

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

des hommes, leur bonheur et les relations avec le mode de gouvernement. La fonction du souverain est de concevoir des règles universelles. Arrivé à ce point, al-Fārābī a développé un programme dont l'origine est hellènique. Il y appose l'empreinte musulmane en ajoutant le *kalām*, (7) la théologie, et le *fiqh*, (8) le droit jurisprudentiel. Le *kalām* sert à comprendre, à légitimer et à défendre les croyances et les pratiques liées à la Révélation, c'est donc plus une apologétique défensive, tandis que le *fiqh* permet de déterminer par analogie les intentions du Législateur – c'est-à-dire de Dieu – quand Il ne s'est pas prononcé de manière explicite dans le corpus scriptuaire. Ce tableau synchronique réduit la part des sciences traditionnelles musulmanes et se veut souvent universel. Il se comprend dans l'héritage des philosophies héllenistiques et fait abstraction du legs arabe comme il réduit le donné musulman. «Il reste que la classification de Fārābī est artificielle dans la manière dont elle intègre les "sciences musulmanes" (*fiqh* et *kalām*). Celles-ci viennent se juxtaposer simplement à l'ensemble des autres sciences, hiérarchisées dans le cadre (élargi par la tradition) de la classification aristotélicienne.»[4]

Quatre siècles plus tard, à la conclusion d'un processus de développement des théories épistémologique et d'expériences pédagogiques, dans une réflexion plus vaste sur les sciences et l'enseignement, Ibn Ḫaldūn distingue deux catégories de sciences. D'abord, « celles de la sagesse et des sciences philosophiques » (*al-ʿulūm al-ḥikmiyya al-falsafiyya*), qui sont acquises par l'exercice de la raison alimentée par sa perception. La pensée se forme et celle-ci permet à l'homme de distinguer le bien du faux. Ces sciences ne sont pas propres à une religion et existent depuis que la civilisation est apparue. Il en distingue quatre:

1) la logique: qui permet de distinguer le vrai du faux ;

2) la physique: qui étudie les choses sensibles, leur étendue et leur mouvement;

3) la métaphysique: qui étudie les choses au-delà du sensible ;

4) les mathématiques qui étudient les grandeurs, où il distingue la géométrie, l'arithmétique, la musique et l'astronomie (on retrouve ici le *quadrivium*).

Il les hiérarchise dans un ordre rationnel: la logique, les mathématiques, la physique et la métaphysique.

[4] G. C. Anawati et L. Gardet, 1970, p. 105.

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

À côté de ces sciences philosophiques, il situe les sciences «traditionnelles positives» (*al-naqliyya al-waḍ'iyya*), qui proviennent de l'enseignement religieux, ici musulman. Elles s'appuient sur le Coran, les traditions qui constituent la loi religieuse de Dieu et de son prophète. La raison n'intervient dans ces sciences que pour rattacher les questions dérivées aux principes. Ces sciences sont nombreuses: la science des lectures coraniques, l'exégèse, le droit, les règles de succession, le soufisme, l'oniromancie. Sans qu'il le dise, on perçoit ici une réduction de l'accessibilité des sciences, car les premières sont propres à l'homme par sa nature, quelle que soit sa culture, tandis que les secondes sont dues à son éducation musulmane. Mais d'un point de vue théologique, ce sont les secondes qui l'emportent puisqu'elles assurent le salut. Dans les deux cas, les «sciences» excluent la littérature, qu'elle soit considérée comme l'héritage arabe, soit la poésie et les traditions arabes préislamiques, comme les belles lettres classiques. Cependant quand il passe au détail, il semble intégrer la médecine et l'agriculture à la physique, et mentionne à part la magie et l'alchimie.

Toutefois, on doit ajouter que les deux types de classement des sciences ici rapidement présentés restent grandement théoriques car l'on constate dans la culture savante arabo-islamique une subdivision inconsciente entre trois grands champs dont les composants varient dans le détail d'un auteur à l'autre tout au long du Moyen Âge. On a d'abord le *'ilm* qui désigne une connaissance spontanée, intuitive et qui en vient à signifier la science par excellence, qui englobe tout ce qui tourne autour de la révélation, c'est-à-dire le Coran. Cela touche tant l'arabe en tant que langue (grammaire, lexicographie) que l'exégèse (*tafsīr*) et le droit (*fiqh*). A côté, se situe la *ma'rifa:* le « savoir » qui s'aquiert par la réflexion, l'apprentissage. Comprenons que cela désigne les sciences au sens moderne (astronomie, mathématique, parfois la médecine). Cette distincion en recouvre une autre, celle qui oppose les sciences traditionnelles, transmises (*'ulūm al-naqlīya*) aux sciences rationnelles (*'ulūm al-'aqlīya*), le *'ilm* englobe les premières la *ma'rifa* les secondes. Mais tant la grammaire que le droit, par leurs procédés de développement sont aussi rationnels. Enfin, vient l'*adab*, notion sans équivalent, qui correspond aux *belles lettres,* c'est-à-dire à une écriture esthétique mais qui doit se nourrir d'une information

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

attractive pour garder en éveil la curiosité du lecteur sans le fatiguer. Cette expression n'est pas non plus gratuite, elle doit avoir une valeur morale, elle doit édifier le lecteur. Ces distinctions étaient opérantes d'un point de vue théorique, mais ont-elles eu une influence au niveau des catalogues ?

La bibliothèque

Si l'existence des bibliothèques, publique ou privée, ne fait pas de doute dans le monde musulman médiéval, leur organisation est cependant beaucoup moins connue, notamment pour ce qui est de l'ordonnancement des ouvrages. En effet, l'essentiel des témoignages sont d'ordre littéraire, ce qui obére de toute approche bibliométrique. Par exemple, la bibliothèque mise sur pied par le calife de Cordoue al-Ḥakam II (961-976), à Cordoue au Xe siècle, aurait réuni, selon Ibn Ḥazm, 400.000 volumes répertoriés dans un catalogue de 44 volumes, chacun de 20 feuillets, ne reprenant que les livres importants[5], mais rien ne nous a été transmis quant à l'ordre de ce catalogue.

D'un point de vue documentaire[6], il faut savoir que l'on ne possède que deux catalogues de bibliothèques médiévales arabes, celui de la madrasa Ashrafīya à Damas, qui date de 1270 et rassemble 2000 livres et le second est plutôt l'inventaire de la bibliothèque de la mosquée de Kairouan[7] de 1293, qui reprend 125 titres, mais sans aucune règle de classement. (Il y a évidemment quelques inventaires après décès, mais ce ne sont pas des catalogues. Il faut garder à l'esprit que les madrasas, d'un point de vue légal, devait conserver la liste des bien reçu en *waqf* ou biens de mains mortes[8]).

Le catalogue de la madrasa Ashrafiya de Damas consigne 2000 livres. Comment est organisé ce catalogue[9] ? Il faut garder à l'esprit qu'un catalogue de bibliothèque doit répondre à l'impératif de permettre au lecteur ou au bibliothècaire de retrouver le livre et que celui-ci doit aussi être rangé de manière pratique. Le catalogue répond à ces impératifs en préférant une triple subdivision. Les livres sont d'abord classés par ordre alphabétique du titre, soit vingt-huit entrées pour les vingt-huit lettres de l'alphabet arabe.

[5] Y. Eche, 1967, pp. 67-161; D. Wasserstein, 1990-1991, pp. 99-105.
[6] K. Hirschler, 2012, pp. 152-155.
[7] E. Voguet, 2003, pp. 532-544.
[8] Y. Ibn Junayd, 2013, pp. 149-155.
[9] K. Hirschler, 2016, pp. 64-86.

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

Ensuite, à l'intérieur de chaque lettre, le livre est classé selon sa taille: grand ou petit. Enfin, les grands sont subdivisés en quinze thèmes, numérotés: 1) Sciences transmises: coran et traditions, 2) Sciences transmises: traditions et sermons, 3) Sciences transmises: le *fiqh*, 4) Grammaire et lexicographie, 5) Histoire, 6) Poésie préislamique et ancienne, 7) Littérature (*adab*), 8) Littérature (*adab* – sans que l'on perçoive la distinction avec la catégorie précédente), 9) Sciences rationnelles: astronomie, 10) Médecine, pharmacologie, 11) Poésie classique, 12) Poésie classique et prières, 13) Anthologies, 14) Littérature et 15) Commentaires. Les petits formats ne connaissent que huit subdivisions. Les deux premières subdivisions indiquent un souci de classement matériel et la nécessité de retrouver le livre pour le lecteur, alors que le troisième niveau montre un souci de classification thématique sans doute sans hiérarchisation, quoique en premier lieu apparaissent les sciences qui fondent la société musulmane. La combinaison des trois subdivisions aboutit à 840 cotes potentielles du genre «Lettre *bā'*/grand/10 ». Le livre rangé selon ce principe pouvait être rapidement retrouvé.

Dans cette catégorisation thématique, ce qui saute aux yeux c'est la répartition en, premièrement, sciences transmises musulmanes, puis en sciences arabes car ayant pour objet l'expression esthétique de la langue et enfin comme partie congrue, en sciences rationnelles, à l'exclusion de la philosophie.

Le répertoire bio-bibliographique d'Ibn al-Nadīm (m. 995 ou 998)

Ibn al-Nadīm[10] est un libraire de Baghdad, shi'ite, qui a laissé un répertoire, une liste de livres connue depuis le XIXe siècle et qui porte le titre éponyme de *fihrist*, littéralement « liste », « répertoire ». Ce n'est pas à proprement parler un catalogue d'ouvrages d'une bibliothèque, mais c'est plus un répertoire reprenant les titres de tous les livres en arabe, écrits par des arabophones ou des non-arabophones, qui se trouvaient à Baghdad, qu'Ibn al-Nadīm a vus ou pour lesquels il a eu une information d'une personne de confiance. En plus de l'ouvrage, il fournit des informations biographiques sur les auteurs et les compilateurs de ces livres. Près de 8000

[10] R. Sellheim, *et alii*, 1999, pp. 475-483. L'édition qui fait maintenant autorité est celle d'A. Fu'ad Sayyid, 2009, alors que la traduction de B. Doge, 1970, est très utile mais doit être vérifiée pour le détail.

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

titres d'ouvrages sont repris et 989 courtes notices biographiques[11] sont données. Car, si l'ouvrage se veut un répertoire d'œuvres, sa structure a une double hiérarchie. La macrostructure[12] est thématique et à l'intérieur de la thématique, qui peut d'ailleurs se subdiviser, l'ordre d'énumération se fait par le nom du savant, rubrique sous laquelle ses œuvres sont listées. Évidemment, les noms ne sont pas cités selon un ordre alphabétique mais plutôt chronologique. Si un auteur est polygraphe, il se retrouve dans plusieurs rubriques. Les auteurs peuvent être regroupés par classe d'âge, affinités intellectuelles, formation ou proximité géographique. L'aspect chronologique suivi permet de faire l'histoire de la discipline qu'il présente[13].

Ibn al-Nadīm développe sa matière selon un ordre d'énumération qui lui est propre sous forme de dix chapitres (*maqāla*) sans titre mais dont la substance est annoncée par un court sommaire. L'absence de titre explicite, qui en un ou deux mots indiquerait de quoi il s'agit, montre qu'Ibn al-Nadīm a plus créé ses catégories selon le matériel qu'il avait réuni et non comme un tableau théorique qu'il a ensuite rempli. Ainsi, il commence (1) par un chapitre dont la première section contient « la description de la langue des Arabes et des non Arabes, les caractéristiques de leur manière d'écrire, leur type d'écriture et leur calligraphie ». Il s'ensuit la description de quatorze alphabets différents, des papiers, etc. Il enchaîne avec une deuxième section sur « les titres des livres des lois révélées aux musulmans et aux autres peuples (*ahl*) » où il traite du Coran, de la Torah, les Evangiles. La troisième section revient en détail sur le Coran et liste les noms des différents transmetteurs des manières, parfois divergentes, de lire certains versets. Il termine par l'énumération des ouvrages ou des savants qui ont traité de l'organisation du Coran. Ces énumérations parfois détaillées ne sont pas organisées selon un ordre stricte et lorsqu'il recourt à un classement géographique pour regrouper des savants d'une même ville, cette énumération n'est guère homogène. De la sorte, quand il réunit les lecteurs, il mentionne ceux de Médine, de la Mekke, de Baṣra, de Kūfa, de Syrie, du Yémen et de Baghdad, mais quand il fait le même exercice pour

[11] M. Rebhi et W. Odoura, 1990, p. 9.
[12] D. Stewart, (2007), pp. 369-387; Sh. Toorawa, Sh., 2010, pp. 217-247; Preissler, H., 1996, pp. 38-43; L. Osti, 1999, pp. 155-170.
[13] D. Frolow, 1997, pp. 65-81.

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

les savants qui ont travaillé sur le nombre des versets coraniques, il cite ceux de Médine, Kufa, Basra et de Syrie. Le deuxième (2) chapitre est consacré à la grammaire et à la philologie, le suivant (3) traite de l'histoire, mais son sommaire éclaire ce que l'auteur avec en tête: « ce chapitre contient ce qu'ont rapporté les chroniqueurs (*al-aḫbāriyyūn*), les généalogistes et ceux qui étudient les traditions et la littérature. La première section reprend les chroniqueurs, les généalogistes et ceux qui étudient les biographies (*al-siyar*) et les traditions, avec les titres de leurs ouvrages. La deuxième section recouvre les secrétaires, les auteurs d'épitres (*al-mutarassilūn*) et les administrateurs de l'impôt foncier ainsi que les titres de leurs ouvrages. La troisième section incorpore les gens de lettres, les commensaux, les chanteurs, les amuseurs et les bouffons avec les titres de leurs ouvrages ». On voit qu'il s'agit plus de ceux qui rapportent des histoires, des narrations, qu'elles aient valeur historique ou pas. Le quatrième (4) chapitre n'est pas ambigu puisqu'il traite de la poésie. Le chapitre suivant (5) n'affiche pas directement sa matière bien qu'il s'agisse de la théologie musulmane comme on le déduit des cinq sections qui le composent et qui sont chacune thématisée sur un courant de pensée. Suit (6) le chapitre qui est consacré aux juristes et à leurs œuvres. Ibn al-Nadīm continue par (7) un chapitre sur les philosophies et les sciences anciennes, dans lequel on retrouve les œuvres des philosophes grecs et ce qui concerne les sciences profanes (mathématique, astronomie et médecine). Le huitième (8) chapitre regroupe des ouvrages manifestement de nature diverse qui embêtèrent l'auteur car il ne précise pas de quoi il s'agit dans le titre général du chapitre notant qu'il est composé de trois sections. Celles-ci sont consacrées aux fables et aux histoires plaisantes, puis aux talismans et à la magie et enfin aux ouvrages connus uniquement par leurs titres, ceux-ci étant réunis de manière thématique. L'avant-dernier chapitre (9) est consacré aux religions dualistes (sabéens, manichéens, marcionites), auxquelles il ajoute une section sur les religions de l'Inde et de la Chine. Enfin, le dernier (10) chapitre est consacré à l'alchimie.

En bref, pour se résumer, Ibn al-Nadīm commence par les écritures pour passer directement à l'Ecriture, puis viennent la philologie, les récits – historiques ou autres – dans la veine de la littérature arabe, la poésie, la théologie musulmane, le droit, le legs hellénistique, les narrations fictives, la

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

magie, les religions dualistes et l'alchimie. De manière originale mais logique, il donne la priorité à l'aspect scribale de l'écriture, puis passe aux livres de la révélation abrahamique, avant de revenir à la langue et à la mémoire arabes traditionnelles. On doit préciser que tant la grammaire, l'histoire que la poésie ne sont traitées que dans leur expression d'une culture arabe ancienne, pas encore touchée par les influences grecques ou iraniennes, c'est-à-dire dans des genres littéraires anciens où la langue arabe et son expressivité s'étaient développées. Dans un second temps, il passe aux fondements savants de l'islam, qu'il fait suivre par les sciences rationnelles étrangères. La liaison avec les trois derniers chapitres est difficile à comprendre. Il faut garder à l'esprit que la magie et l'alchimie sont « rationnelles » pour l'homme du Moyen Âge et en outre, certaines théories ont l'aura d'avoir été transmises par des savants anciens énigmatiques comme Hermès. Quant aux récits de fiction, on doit se souvenir que les belles lettres arabes médiévales répugnent à la fiction donnée comme telle – à l'instar des *Mille et une nuits* –, d'autant si elle devient irréaliste, ce qui signifie qu'Ibn al-Nadīm détacha et éloigna ces narrations des récits « historiques ». Quant aux religions dualistes présentes en terre d'islam, elles ne sont évidemment pas mises sur le même pied que les religions abrahamiques, d'où leur relégation en fin d'exposé, mais certaines étaient et sont encore tolérées par l'islam.

Ainsi, la révélation l'emporte en préséance, puis viennent quasi sur le même pied le savoir arabe traditionnel, qui est celui de la langue ou de la mémoire tribale et les sciences musulmanes. Les sciences non-arabes, en partie sciences «rationnelles» n'occupent que la troisième place dans l'organisation, avant les trois derniers chapitres dont les savants et les livres sont bien présents en Iraq quand Ibn al-Nadīm écrit mais ne peuvent se rattacher aux catégories déjà énoncées, nous oserions dire «sérieuses» ou «pleinement acceptées» par le monde savant.

Le manuel de bibliographie

Quatre siècles plus tard, au Caire, Muḥammad ibn al-Akfānī al-Anṣārī (m. 1349**)** écrit son manuel bibliographique intitulé « Le guide du chercheur sur les plus sublimes desseins » dans un but pédagogique, voire propédeutique puisqu'il cible ce qu'il faut lire dans un certain nombre de

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

domaines, sans qu'il y ait une progression dans le savoir ni une hiérarchisation des domaines. Son manuel reprend les matières ainsi que les ouvrages qui les concernent, et il énumère 380 titres de livres répartis en 60 rubriques regroupées en onze chapitres plus vastes. Pour clarifier les choses, il explicite à chaque fois ce qu'il entend par la science particularisée.

Deux chapitres introductifs lui permettent d'aborder l'éducation et la division des sciences, puis il passe à l'énumération des ouvrages classés en onze grandes sections, commençant par (1) les belles-lettres (*'ilm al-adab*), chapitre lui-même subdivisé en onze sections: la lexicologie, la grammaire, la sémantique, la rhétorique, l'ornementation, la prosodie, la rime, syntaxe, l'écriture et la lecture. Le deuxième (2) chapitre concerne la logique. Le troisième (3) reprend la science du divin (*ilāhī*), soit la théologie. Le suivant (4) traite des lois (*nawāmīs*) ou plus largement de leur élaboration à partir des principes islamiques. Il connaît une subdivision en huit sections. Il est suivi (5) par un long exposé sur les sciences naturelles (*al-ṭabī'ī*), elles-mêmes réparties en dix branches: la médecine, la science vétérinaire, l'hippiatrie, l'oniromancie, l'astrologie, la magie, la science des talismans, la sorcellerie (*al-sīmiyā*), l'alchimie et l'agriculture. Ibn al-Akfānī passe ensuite aux mathématiques appliquées (*al-handasa*), qu'il subdivise en dix branches originales, à savoir la science de la construction des voûtes (*'ilm 'uqūd al-abniya*), l'optique (*'ilm al-manāẓir*), la science des miroirs ardents (censés provoquer l'incendie de l'objet sur lequel ils renvoient les rayons lumineux), la physique (*'ilm marākiz al-aṯqāl*), l'arpentage, l'extraction de l'eau, la dynamique (*'ilm ǧarr al-uṯqāl*), la science de l'examen du temps (*'ilm al-bankāmāt* ?), la science des machines de guerre et finalement la mécanique. Cet aspect pratique est ici singulier car ne l'oublions pas, il cite souvent quel auteur consulté dans tel domaine. Il enchaîne (6) avec l'astronomie (*al-hay'a*) qu'il subdivise en cinq branches, à savoir la constitution des tables astronomiques, la détermination des moments de la prière par la gnomonique et l'observation des étoiles (*'ilm al-mawāqīt*), les observations astronomiques, la projection de la voûte céleste sur un plan (*'ilm tasṭīḥ al-kurra*) et la gnomonique. Il continue par (7) l'arithmétique qu'il subdivise en sept branches. Contrairement au modèle antique, il en détache (8) la musique qu'il considère comme un savoir autonome et il continue par (9) la politique (*al-siyāsa*), (10) l'éthique (*al-*

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

aḫlāq) et finalement (11) d'une manière plus triviale et pratique l'organisation de sa maison (*tadbīr al-manāzil*) en ce qui concerne les femmes, les enfants et la domesticité.

La première place revient au legs arabe sous l'aspect de la langue, de sa maîtrise et de son expression, viennent ensuite l'aspect musulman soit les sciences transmises, enfin les sciences naturelles mais appliquées occupent la troisième position. Finalement la dernière partie est consacrée à l'éthique privée ou publique de manière aussi inattendue.

Conclusion

Il est évident que les savants qui tentent de classer les livres, que ceux-ci soient présents comme dans le cas d'une bibliothèque ou virtuels mais existants comme dans le cas d'un manuel de bibliographie, partent d'une réalité matérielle qu'ils ordonnent selon les classes tacites de leur éducation de lettrés, ici musulmans arabophones. Ce partant, cela explique la plus ou moins grande part prise par le matériel littéraire arabe, qu'il soit préislamique ou pas ; cela justifie aussi la place accordée au domaine de l'islam. Mais à chaque fois, la position des sciences rationnelles est subalterne ou en tout cas éloignée dans l'énumération. Évidemment, la place dans l'énumération ne signifie pas forcément une différence dépréciative de nature, mais la position dans l'ordonnancement induit tacitement un arrangement graduel, sauf si le développement est générique. Enfin, la part des sciences rationnelles est variable selon les cas mais toujours en second plan par rapport aux deux premiers domaines.

Singulièrement, les classements théoriques des sciences par les philosophes, tout en mettant en tension sciences rationnelles et sciences religieuses, ne prenaient pas en compte l'aspect littéraire de la production scriptuaire, les belles lettres. Cette divergence se comprend comme une opposition entre une épistémologie rationnelle et une production livresque, scribale, qui la dépasse au moins dans l'orientation littéraire. Cette littérature narrative réapparaît dans les classements pragmatiques, quoiqu'Ibn al-Akfānī l'ignore, se focalisant sur les procédés de production (grammaire, rhétorique…).

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

Bibliographie

Al-Farābī, 1991, *Iḥsā' al-'ulūm/Enumération des sciences*, tr. Mansour, I., Beirout, centre de développement national.

AMBOS, A., 1990, «Beobachtungen zu Aufbau und Fonktionen der gereimten klassich-arabischen Buchtitel», in: *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, LXXX, pp. 13-57.

ANAWATI, G. C., 1976, «Classification des sciences et structures des summae chez les auteurs musulmans», in: *Revue des études islamiques*, 44, pp. 61-70.

DODGE, B., 1970, *The Fihrist of al-Nadīm. A Tenth-Century Survey of Muslim Culture*, New York, Columbia University Press.

ECHE, Y., 1967, *Les bibliothèques arabes publiques et semi-publiques en Mésopotamie, en Syrie, et en Egypte au Moyen Âge*, Damas, Institut français.

FROLOW, D., 1997, "Ibn al-Nadīm on the History of Qur'anic Exegesis", in: *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 87, pp. 65-81.

FU'AD SAYYID, A., 2009, *The Fihrist of al-Nadīm*, London, Al-Furqan Islamic Heritage Foundation.

GARDET, L. et ANAWATI, M.-M, 1970, Introduction à la théologie musulmane, Paris, J. Vrin.

HIRSCHLER, K., 2012, *The Written Word in the Medieval Arabic Lands*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

HIRSCHLER, K., 2016, *Medieval Damascus Plurality and Diversity in an Arabic Library. The Ashrafīya Library Catalogue*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

Ibn Ḫaldūn, 2002, *Le Livre des exemples*, Paris: Gallimard.

IBN JUNAYD, Y., «Waqf et bibliothèques de madrasas», in: Vallet, E. et Aube, S. et Kouamé, Th. (éds), *Lumières de la sagesse. Ecoles médiévales d'Orient et d'Occident*, Paris, Publications de la Sorbonne, pp. 149-155.

JOLIVET, J., 1997, « Classification des sciences », in: Rashed, R., (dir.), *Histoire des sciences arabes. 3. Technologie, alchimie et sciences de la vie*, Paris: Seuil, pp. 255-270.

OSTI, L., 1999, "Authors, Subjects and Fame in the Kitāb al-Fihrist of Ibn al-Nadīm: The Case of al-Ṭabarī and al-Sūlī," in: *Annali di Ca'Foscari,* 38/3, pp. 155-170.

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)

PREISSLER, H., 1996, "Ordnungsprinzipen im Fihrist", in: *Ibn an-Nadīm und die mittelalteriche arabische Literatur. Beiträge zum 1. Johann Wilhelm Fück-Kolloquium (Halle 1987)*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 38-43.

REBHI, M. et ODOURA, W., 1990, «Deux précurseurs de la bibliologie en terre d'islam», in: *Communication et langages*, 86/4, pp. 5-21.

SELLHEIM, R. *et alii*, 1999, "Fehrest", in: *Encyclopaedia Iranica*, IX, 5, pp. 475-483.

STEWART, D., 2007, "The Structure of the Fihrist: Ibn al-Nadim as Historian of Islamic Legal and Theological Schools", in: *Int. Journal of Middle East Studies*, 39, pp. 369-387.

TOORAWA, SH., 2010, « Proximity, Resemblance, Sidebars and Clusters: Ibn al-Nadīm's Organizational Principles in *Fihrist* 3.3 », in: *Oriens*, 38, pp. 217-247.

VOGUET, E., 2003, « L'inventaire des manuscrits de la bibliothèque de la grande mosquée de Kairouan (693/1293), in: Arabica, 50, pp. 532-544.

WASSERSTEIN, D., 1990-1991, «The library of al-Hakam II al-Mustansir and the culture of Islamic Spain», in: *Manuscripts of the Middle East*, V, pp. 99-105.

WITKAM, J. H., 1989, *De egyptische arts ibn al-Akfānī (gest. 749/1348). En zijn indeling van de wetenschapen*, Leiden: Ter Lugt Pers.

BDD-A27364 © 2017 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:41 UTC)